

# HMPY : Les oiseaux de l'Etang de Saint Hubert

Les Perrotins ont la chance de disposer, avec l'étang de Saint-Hubert, d'un site remarquable pour l'observation de la nature. La flore et la faune y sont bien représentées dans leur diversité et en particulier les oiseaux, qui bénéficient de la conjonction de milieux aquatique, forestier et de campagne ouverte, tout ceci sur un important axe migratoire.



Créés à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle pour satisfaire aux besoins d'alimentation des jets d'eau du château de Versailles, les étangs de Saint Hubert - terme générique désignant une enfilade de six étangs - s'étendent sur 5,2 km, recouvrant 200 hectares, à une altitude d'environ 170 m. Ils se situent au cœur et au plus haut du plateau d'Yvelines, sur une ligne de partage des eaux matérialisée par la digue de la Canarderie : du côté de Saint-Léger les eaux s'écoulent vers la Seine en aval de Paris, tandis que du côté du Perray, elles rejoignent la Seine également, mais en amont de Paris. Le caractère très humide de cette région tend à conforter l'hypothèse selon laquelle les Yvelines doivent leur nom au mot celte " ioline " signifiant " riche en eau ".



Un cormoran en plein vol

Voici tout d'abord quelques chiffres pour situer l'intérêt et la richesse de l'avifaune perrotine : il existe quelque 10 000 espèces d'oiseaux dans le monde dont environ 500 vivent toute l'année ou sont de passage en Europe. Parmi elles, plus de la moitié, 257 pour être précis, peuvent être observées sur nos étangs qui sont le premier site de reproduction d'oiseaux d'eau en Ile de France avec

environ, chaque année, 250 couples pour 24 espèces différentes.

Il n'est pas possible ici de décrire ni même de lister toutes les espèces qui fréquentent l'étang et, à tant faire d'opérer un choix nécessairement arbitraire, autant limiter la sélection aux espèces qui apparaissent remarquables, par leur beauté, leur rareté ou certaines particularités.



Naissance d'une jeune foulque

Parmi les plus beaux oiseaux, figure peut-être en tête le martin-pêcheur, avec son dos bleu-vert brillant, sa gorge et son ventre orange et son puissant bec noir. Un ou deux couples nichent régulièrement au fond de trous creusés dans des talus. On peut en voir, avec leur vol direct et rapide, près de la rigole allant de l'étang Saint Hubert à celui du Perray. Nettement plus gros, les cygnes tuberculés sauvages sont également des hôtes réguliers des étangs, les jeunes au plumage cendré se distinguant des adultes au plumage blanc immaculé. Encore rares, mais en progression en Europe, les perruches à collier s'adaptent bien à nos conditions climatiques; faciles d'approche, elles se reconnaissent à leur plumage vert clair, leur longue queue et leur sifflement sonore. D'autres beaux oiseaux visitent l'étang, par exemple les grandes aigrettes qui y hibernent depuis peu, les cigognes blanches et les cigognes noires en période de migration ou les loriots au plumage jaune vif et noir.

Les amateurs eux recherchent plutôt les " oiseaux rares ", et, comme des collectionneurs, ils en cochent le

nom sur leur liste à chaque fois qu'ils établissent un contact avec une espèce vue pour la première fois. Voici donc quelques raretés, toutes classées en liste rouge des espèces menacées :

Le *blongios nain*, le plus petit des hérons, qui n'est plus représenté en France que par quelques centaines de couples ; chaque année à Saint Hubert, de un à cinq nids sont dénombrés,

Le *fuligule milouin*, élégant canard qui niche aussi sur l'étang (environ 5 nids) et nulle part ailleurs en Ile de France,

Le *canard souchet* dont le large bec lui sert à filtrer l'eau pour en retenir quelques éléments de nourriture,

Le *balbuzard pêcheur*, rapace de la famille des aigles, dont l'aire de répartition est mondiale, mais qui avait disparu de France au XIX<sup>ème</sup> siècle. Réintroduit il y a une vingtaine d'années, il y est représenté maintenant par une cinquantaine de couples, dont la moitié niche en Corse. Il séjourne assez souvent sur Saint Hubert au printemps et en automne. Il se distingue facilement par sa taille (envergure atteignant 1,80 m), son vol dégingandé et son plongeon brutal pour s'accaparer de gros poissons.



Martin-pêcheur en pleine action

Bien d'autres oiseaux rares encore, mais plus discrets peuvent être aperçus ou entendus comme le phragmite des joncs, la locustelle tachetée ou le busard des roseaux.

(à suivre)

François MOURET  
Auditeur de HMPY

# Histoire et Mémoire du Perray

## Les oiseaux de l'étang de Saint-Hubert

**Au delà de la beauté de leur livrée ou de la rareté de leurs effectifs, certains oiseaux peuvent aussi offrir un intérêt particulier, parce qu'ils représentent un symbole ou parce que leur comportement nous étonne. S'intéresser aux oiseaux, c'est parfois l'opportunité d'effectuer quelques incursions dans d'autres domaines que celui de l'ornithologie.**

L'hirondelle symbolise à juste titre, et depuis toujours, le retour du printemps, qu'elle respecte parfois au jour près. C'est depuis moins longtemps qu'elle symbolise également ce phénomène si étonnant de la migration. Avant la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, si on constatait bien que les hirondelles étaient invisibles une partie de l'année, on croyait que c'était parce qu'elles hibernaient en s'enfouissant dans l'eau et dans la vase. Les témoignages ne manquaient pas : des pêcheurs disaient en avoir pris dans leurs filets et ils étaient crus, même par des naturalistes aussi éminents que Linné. C'est Buffon qui, le premier, a émis l'hypothèse de la migration pour expliquer le phénomène ... dont on ne connaît toujours que de façon partielle le mécanisme.

Autre oiseau porteur de symboles : le coucou, assez facile à observer lorsqu'il passe au dessus de l'étang en émettant son chant si caractéristique. Symbole du printemps, comme d'autres, mais aussi symbole du comportement sans gêne de la femelle qui pond discrètement ses œufs dans le nid d'une autre espèce, puis se désintéresse totalement de sa progéniture. Le mot « cocu » vient de cette attitude, avec, il est vrai, une certaine transposition !

### Quelques conseils pratiques maintenant.

Comment observer les oiseaux ? Un manuel d'identification est nécessaire ; le choix ne manque pas, mais il est préférable de disposer d'un livre au format réellement de poche et comportant des illustrations privilégiant les croquis mettant en avant mieux que les photos les caractéristiques propres à chaque espèce. Il faut également une bonne paire de jumelles, un grossissement de 8 correspondant aux meilleures conditions d'observation pour les ornithologues (au dessus, les inévitables tremblements de main altèrent la qualité de l'image). S'il est relativement aisé d'identifier un oiseau par sa livrée, il est en revanche beaucoup plus difficile de reconnaître une espèce à son chant. Certes des CD existent, de même qu'un très bon site internet – [oiseaux.net](http://oiseaux.net) -, mais dans ce domaine rien ne vaut mieux que d'être accompagné par un amateur averti.

Quand observer les oiseaux ? Le meilleur moment pour l'observation, c'est le matin, les oiseaux se reposant souvent l'après-midi et réduisant leurs chants. Bien sûr, la période la plus favorable, c'est le printemps, saison des chants qui les rend plus faciles à repérer d'autant que c'est aussi la saison des amours, ce qui diminue leur vigilance. Le début de printemps est la période idéale, car les arbres ne sont pas encore en feuilles ce qui améliore la visibilité ; de plus les mâles arborent leurs plumages nuptiaux.

Où observer les oiseaux sur Saint-Hubert ? Les emplacements les plus adaptés sont la digue de la Canarderie, située aux Bréviaires (mais à une centaine de mètres du Perray), et la chaussée

Napoléon, que nous devons à la « munificence » de l'Empereur, comme celui-ci l'a fait graver sur une stèle adossée au pont. Ces digues ont le double avantage de faciliter une vue dominant les eaux et une audition débarrassée de nuisances sonores, la circulation de véhicules à moteur y étant interdite. L'accès aux rives en revanche n'est pas autorisé afin de préserver l'indispensable tranquillité de la faune.

Mais le meilleur moyen de connaître les oiseaux reste de participer à des sorties ornithologiques car il est plus facile, plus sûr et plus rapide pour apprendre d'être accompagné par un spécialiste. Des associations proposent des séances d'initiation, par exemple :

le Centre d'Etudes de Rambouillet et de sa Forêt ([cerf78.fr](http://cerf78.fr))  
le Centre Ornithologique d'Ile de France ([corif.net](http://corif.net))  
la Ligue pour la Protection des Oiseaux ([ile-de-france.lpo.fr](http://ile-de-france.lpo.fr))

Tous ceux qui s'intéressent aux oiseaux à Saint Hubert ne sont pas nécessairement équipés de jumelles. Ils peuvent être aussi porteurs de fusils (la chasse est autorisée sous certaines conditions sur l'étang de Pourras). Parmi les chasseurs qui se sont illustrés sur ce site, deux retiennent particulièrement l'attention. Louis XVI, connu pour

être passionné de vénerie, ne dédaignait pas non plus, malgré sa myopie, de tirer les hirondelles de passage sur les rives de l'étang. Il en tuait une quinzaine au cours d'une journée. Plus tard, dans les années 1960-1970, le célèbre avocat Maître Floriot, qui habitait aux Bréviaires et qui fut défenseur notamment du Docteur Petiot, organisait des chasses au canard, fréquentées par le Tout-Paris du spectacle et de la politique, où il était habituel d'abattre 500 à 700 pièces. C'était aux alentours de la digue de la Canarderie !



Grèbe huppé protégeant sa couvée.

Voilà donc un rapide aperçu de ce que les oiseaux peuvent nous apporter. Mais eux, qu'attendent-ils de nous ? Qu'on apprenne à les connaître, à les aimer, et donc à les protéger, car la vie de la faune est fragile et sa pérennité jamais définitivement acquise. Grâce notamment à la pression des naturalistes de la région, l'étang de Saint-Hubert a été classé en Zone de Protection Spéciale en 2006, intégrant ainsi le réseau européen Natura 2000. Le nombre des visites de l'étang est en progression constante ; c'est le site de loin le plus fréquenté par les ornithologues dans le sud des Yvelines. Il est normal que les Perotins participent à ce mouvement, assurant ainsi la défense et la promotion d'une pièce essentielle du patrimoine naturel de la commune.

